« PIERROU » CHIEN DE BATAILLE

(Suite de la première page)

Ce que « Pierrou » avait pu endurer d'enfantines tortures pendant deux ans, rien ne saurait le dire, mais rien ne dirait non plus la bienveillance ironique, quasi-paternelle, avec laquelle il supporta toutes les petites malices de son minuscule bourreau. On ne voyait jamais « Pierrou » sans Poucette, Poucette sans « Pierrou ». Hélas ! la guerre vint !

Lorsque le papa de Poucette, André B..., sergent de chasseurs à pied le 3 Septembre (aujourd'hui sergent-chef) eut pris en bandoulière sa musette pleine à craquer de provisions de bouche, comme la fermière et ses deux aînés retenaient difficilement de grosses larmes, on vit Poucette se baisser et s'efforcer de lever dans ses bras de trois ans son vieux cher « Pierrou » jusqu'à son papa :

— Prends-le, emporte-le, mami... Mami c'est le petit nom d'amitié que la fillette donne à son cher papa !

— Emporte-le mami, il te gardera des Allemands !

Il y eut un instant d'hésitation, Mme B... acquiesça sans pouvoir dire autre chose :

— Prends-le André, il te portera bonheur !

Le 20, le bataillon de B... montait en ligne. Le 22 B... était avec six hommes de sa section en petit poste entre la Sarre et Moselle, comme disent les communiqués. Vers trois heures du matin, « Pierrou » qui s'était allongé sur les pieds de son maître, se dressa, se secoua, commença à gronder. La vigilance des sept chasseurs redoubla, et quelques minutes après, une patrouille allemande apparut, avançant silencieusement à travers les sapins déjà meurtris par le canon. L'escarmouche fut rapide, décisive ; deux patrouilleurs restèrent sur le carreau, un troisième fut fait prisonnier ; les autres prirent une fuite éperdue. Pendant que tiraient les fusils, que partaient les grenades, « Pierrou », on ne le remarqua qu'après la bataille, n'avait pas poussé un seul cri, se contentant d'aider ses compatriotes de son mieux et sautant aux jambes des assaillants, mais ignorant encore la technique du combat, plus courageux en somme que vraiment utile. Lorsque le calme fut retombé sur le plateau, B... caressa longuement le chien :

— C'est vrai, fit-il pensif, que tu nous porteras bonheur ! je vais faire de toi un chien de bataille !

Ce fut l'affaire de peu de jours. « Pierrou » se révélait combattant d'instinct, combattant comme doivent l'être les gars de 1940, prudent jusqu'à la minute précise où l'action s'engage, puis s'y lançant à corps perdu. A la mi-Octobre, le chien de la Ne... compagnie était célèbre dans tout le bataillon où il ne comptait que des amis : mieux, des admirateurs. Sa légende commençait à se cristalliser, chacun avec bonhommie, y ajoutait quelque épisode nouveau, plus ou moins embelli, peut-être. Bientôt le commandant du bataillon apprit qu'il avait un soldat de plus que n'en comptaient les contrôles officiels. Il voulut connaître « Pierrou ». La présentation fut délicieuse, on aurait juré que la brave bête en comprenait l'importance, appréciait l'honneur qui lui était fait, elle se tint avec dignité devant le grand chef, conquis aussitôt, et qui lui déclara que tous les grades, toutes les croix qui pourraient advenir au sergent André B... seraient en même temps octroyées à « Pierrou ».

— Puisqu'ils sont ensemble au péril, il est juste qu'ils soient ensemble à l'honneur !

Et c'est ainsi que vous pouvez voir au N°... Bataillon de chasseurs, un chien de ferme, un chien sans race, un bâtard de bâtards, mais dont les yeux pétillent d'intelligence et de bravoure, porter un collier fait de trois galons de sergent-chef coupé du ruban d'une Croix de guerre 1940.

Poucette est aujourd'hui très fière de son camarade de berceau.

OPINIONS ANGLAISES SUR LA GUERRE

Commentant la situation, le « **Daily Mail** » écrit :

On parle d'une demande formulée par des membres du Parlement, d'une séance secrète, qui serait consacrée à la discussion sur la campagne de Norvège.

La demande est une erreur.

Une séance secrète n'apporte rien de bon.

Le Gouvernement britannique ne peut rien dire aux membres du Parlement, derrière les portes closes, qu'il ne puisse leur dire ouvertement.

Et le moment n'est pas à la dissimulation, mais à la bonne foi, à la franchise ouverte, sur les difficultés qui se dressent à l'arrière-plan des batailles, dans les montagnes norvégiennes.

Pour justifier la demande d'une séance secrète, on argue que les les membres du Parlement ont besoin de savoir, pour leur édification personnelle, et à la condition de ne pas révéler leurs informations, la réponse qui est donnée à certaines question urgentes.

Le Gouvernement a une réponse complète à donner à chacune de ces questions.

Et il n'est pas besoin pour lui de fermer les portes pour les exprimer.

Ces réponses, les Allemands les connaissent déjà.

La réponse du Gouvernement, donnée à la demande d'action ces trois dernières semaines depuis l'invasion du **Danemark** et de la Norvège, est la bonne. Et on peut lui donner toute publicité.

Le Gouvernement ne doit pas ignorer que l'intelligence et le réalisme de l'homme de la rue, sont beaucoup plus développés qu'il y a 25 ans.

Seule la franchise peut éperonner et stimuler la nation dans sa tâche, dans l'effort et le sacrifice, que demandera la conquête de la victoire.

Il doit y avoir un afflux constant d'informations officielles exactes, et un arrêt des jolis contes endormants semi-officiels.

La vérité — si déplaisante qu'elle puisse être parfois — est le meilleur tonique pour le peuple britannique.

LA GUERRE DE NORVÈGE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Tant que la confirmation de la prise de **Storen**, annoncée par les Allemands, ne sera pas donnée, il sera difficile de tirer des conclusions quant à notre position exacte, principalement dans le secteur même de **Trondhjem**.

On s'efforce maintenant d'obtenir des informations certaines sur l'activité dans cette région.

Plus loin au sud, **Hjerkinn**, où la route de la vallée d'**Oester** joint celle de **Dombas-Storen**, est signalé comme toujours tenu par les Alliés.

D'après des rapports privés, parvenus de **Roros**, maintenant apparemment occupée par les Allemands, de gros renforts se sont infiltrés dans ce secteur vers la vallée de **Gudbrands** entre **Kwan** et **Otta**, où une grande bataille fait rage.

A Namsos, les troupes alliées sont toujours apparemment dans les positions qu'elles occupent depuis lundi, au nord de **Steinkjer**.

Le front semble s'être établi et le moral des troupes alliées est bon.

Région de Bergen : les Allemands ont atteint **Gudvanger**, au nord-est de **Voss**, et une petite île dans le fjord de **Sogne**.

Narvik (à l'extrême nord) : calme, mais bien en main. Les troupes alliées, renforcées, serrent leur étreinte.

On sait que les importantes propriétés d'une compagnie minière, consistant en chantiers et immeubles, sont en flammes.

On ne sait encore si c'est là le fait des Allemands ou des bombardements britanniques.

Le plan allié d'encerclement des Allemands dans le secteur de **Narvik est** maintenant appliqué selon un message de **Reuter** reçu de **Stockholm.**

Les Allemands ont abandonné leurs positions sur les hauteurs dominant **Narvik** et sont retranchés sur la côte où les feux de mitrailleuses s'opposent aux débarquements.

On rapporte que les unités de la marine britannique ont réduit au silence toute l'artillerie lourde allemande.

L'avance allemande n'a réalisé aucun progrès en direction de Trondhjem

Londres, 1er Mai. — La B.B.C. annonce, à 10 h., que selon les dernières nouvelles parvenues du front de Norvège, l'avance des troupes allemandes dans les vallées de Gudbrandsdal et d'Oesterdal, en direction de Trondhjem, n'a réalisé aucun progrès depuis 48 heures. Des combats ont lieu dans la vallée de Gudbrandsdal, au-dessous de la voie de chemin de fer menant à Dombas.

Violents combats dans la région de Dombas

Paris, 1er Mai. — Dans les milieux militaires français autorisés, on se borne ce matin à commenter la situation en Norvège en s'en tenant strictement aux indications données par les communiqués officiels britanniques. A propos de la situation dans la région de Dombas, on déclare qu'au cours des journées de dimanche et de lundi, les troupes britanniques ont combattu avec acharnement et ont arrêté à Otta les attaques allemandes menées avec appui d'artillerie, d'aviation d'assaut et de tanks. Plusieurs chars d'assaut allemands ont été détruits et l'infanterie adverse a subi des pertes sensibles. A la suite de ce combat, les troupes britanniques s'étaient repliées sur la localité de Dombas proprement dite.

Dans les milieux militaires français, on ajoutait, ce matin, à propos des deux colonnes allemandes signalées comme progressant de la région de Tynset en Oesterdal, en direction, d'une part, de Ulsberg et d'autre part, de Hjerkinn, que le deuxième de ces détachements avait pu déboucher à Hjerkinn. Il est donc possible d'en conclure que Dombass a été attaqué à la fois du sud-est par une colonne allemande remontant Gudbrandstal et du Nord-est par une colonne débouchant sur Hjerkinn.

A propos de l'autre colonne qui se dirigeait vers Ulberg, on n'a aucun renseignement de source militaire officielle. On peut cependant admettre l'hypothèse que ce sont des éléments avancés de cette colonne qui ont pu entrer en contact avec les forces allemandes de la région de Trondhjem.

La destruction du grand pont métallique sur le Glommen au nord de Roeros, a empêché jusqu'à présent le développement de la poussée motorisée allemande à partir de Roeros et en direction de Storen. Les Allemands n'ont pu jusqu'à présent que détacher des éléments motocyclistes dans cette direction.

L'activité aérienne semble, par ailleurs, avoir été plus faible qu'au cours des journées précédentes, elle reste cependant très vive. Les Anglais ont bombardé à nouveau l'aérodrome d'Oslo et se sont livrés à de nombreuses reconnaissances. Les Allemands ont continué à bombarder les voies de communication et les ports, notamment ceux de Aandalnness, Moide et Namsos.

Dans le secteur de Steinkjer de nombreux engagements de patrouilles se sont déroulés et les Anglais ont fait des prisonniers.

Dans la région de Narvik on déclare que la situation est sans changement.

De la Norvège méridionale, on signale que les troupes allemandes qui avaient occupé il y a quelques jours la petite ville de Voss, ont progressé à l'est de Bergen le long de la voie ferrée vers Oslo, mais on n'a aucun renseignement précis sur l'amplitude de cette progression.

« Les positions allemandes sont vulnérables », écrit un journal italien

Frontière italienne, 1er. — Alors que la presse italienne d'aujourd'hui est remplie de toutes les fausses nouvelles du D. N. B. sur les événements militaires en Norvège, le correspondant du « Messagero » à Stockholm se fait cependant l'écho d'opinions exprimées dans les milieux suédois et selon lesquelles les positions prises par les Allemands sont vulnérables.

On observerait à Stockholm, d'après ce correspondant, que les différentes colonnes allemandes sont si complètement indépendantes les unes des autres qu'elles peuvent difficilement se porter une aide mutuelle que, d'autre part, la situation en Norvège méridionale est encore à l'état fluide, qu'aucun front n'est encore fixé, que les opérations sont jusqu'à présent conduites par des forces assez faibles et que, par conséquent, des revers peuvent être subis de part et d'autre.

LES AVIONS ALLEMANDS NE CESSENT D'ATTAQUER LES CIVILS

Londres, 1er. — Un message de l'« Agence Norvégienne » parvenu à la « B. B. C. » signale que l'aviation allemande ne cesse d'attaquer la population civile. C'est ainsi qu'un petit vapeur transportant des passagers dans un des fjords a été bombardé et mitraillé par un appareil ennemi volant à basse altitude. Un pêcheur isolé a également été attaqué.

Les femmes et les enfants ont reçu l'ordre d'évacuer Oslo

Stockholm, 1er. — On mande d'Oslo qu'au cours de l'attaque des avions britanniques contre l'aérodrome de cette ville, les autorités allemandes n'ont pas fait donner l'alarme afin d'éviter la répétition de la panique qui s'était déjà produite dans de pareilles occasions. On dit que les femmes et les enfants ont reçu l'ordre d'évacuer la ville.

COMBATS AÉRIENS ANGLO-ALLEMANDS

Londres, 1er. — On publie au Ministère de l'Air le communiqué suivant :

« De fortes concentrations d'avions ennemis ont été vues hier mardi, dans les bases aériennes de Norvège et de Danemark. En conséquence, de forts contingents d'avions de bombardement de la Royal Air Force ont entrepris la nuit dernière des attaques de grande envergure sur les aérodromes de Stavanger, de Fornebu et de Aalborg.

Les attaques ont réussi, bien que les avions britanniques se soient heurtés à une forte résistance de la part des canons de la D. C. A. et des avions de chasse. Les rapports préliminaires indiquent que les aérodromes et les avions qui s'y trouvaient dispersés ont subi des dégâts. On sait que trois d'entre eux au moins ont été abattus.

Sept de nos appareils ont été perdus au cours de ces opérations. De nouvelles attaques ont été faites ce matin. »

Le dernier raid sur Stavanger

Londres, 1er. — Au cours du raid sur l'aérodrome de Stavanger qui a été annoncé aujourd'hui, des bombes explosives et incendiaires ont été lâchées et un « Messerschmitt » a été abattu et est tombé dans la mer.

Au cours du même raid on a pu constater qu'en grande partie, les dégâts causés précédemment au terrain d'atterrissage avaient été réparés. Un grand nombre d'appareils ennemis y ont été vus.

Les Allemands ont libéré les Norvégiens faits prisonniers à Narvik

Stockholm, 1er. — Le commandement allemand de Narvik a rendu la liberté aux prisonniers de guerre norvégiens faits dans cette ville, lors de son occupation le 9 avril dernier.

On croit que c'est le manque complet d'aliments qui a obligé le commandement allemand de Narvik à prendre cette décision.

Un premier contingent de 134 soldats norvégiens, ainsi libérés, sont arrivés en Suède où ils ont été internés.

M. CHAMBERLAIN FERA UNE DÉCLARATION AUJOURD'HUI AUX COMMUNES

Londres, 1er. — M. Chamberlain a annoncé aux Communes qu'il espérait être en mesure de faire une déclaration demain sur la situation en Norvège.

UN "HEINKEL" ABATTU EN GRANDE-BRETAGNE

(Suite de la première page)

Spectacle sinistre

Londres, 1er. — Les environs de l'endroit où s'est abattu au cours de la nuit un bombardier allemand à Clacton-On-Sea, présentent un aspect de grande désolation ; quelques petites maisons du type « suburbain » et plusieurs immeubles importants ont été très sérieusement endommagés. Certaines sont pratiquement détruites. Plusieurs centaines de pompiers et d'agents de la R. P., hommes et femmes, travaillent sans relâche à dégager les décombres où pourraient se trouver d'autres blessés.

LE 1er MAI A MOSCOU

Moscou, 1er. — Le 1er mai a été célébré cette année d'une façon particulièrement solennelle ; dès le matin, une grande foule emplit toutes les rues attenantes à la Place Rouge, ainsi que les emplacements qui ont été réservés sur la place même au public.

Staline a fait son apparition dans la tribune du Gouvernement, lorsque l'horloge du Kremlin a sonné midi. Il était suivi de Molotov, ainsi que des commissaires et hauts fonctionnaires du Gouvernement.

Après son inspection, le maréchal Vorochilov, qui est salué d'un grand hourrah, monte à la tribune. Il prononce une très courte allocution en saluant le peuple soviétique et les soldats :

La Russie des soviets ne désire pas la guerre, mais elle y est préparée. Le peuple des soviets a montré ce qu'il peut en enlevant la « Ligne Mannerheim ». La situation internationale est extrêmement embrouillée. Les fauteurs de guerre vont essayer d'entraîner notre pays dans la guerre ou d'attaquer un point quelconque de notre pays. **Nous devons redoubler de vigilance et décupler nos forces.** »

L'ATTITUDE DE L'ITALIE DICTÉE PAR LES ÉVÉNEMENTS DE NORVÈGE

Londres, 1er. — Dans leurs commentaires sur l'attitude de l'Italie à l'égard de la guerre, les journaux britanniques estiment que celle-ci prendra finalement sa décision d'après les événements de Norvège. Le rédacteur diplomatique du « Times », après avoir souligné ce fait, écrit :

« Les discours prononcés d'un ton menaçant par les dirigeants italiens, la campagne de presse les manifestations anti-yougoslaves auxquelles se sont livrés les étudiants sont des faits ayant provoqué de vives craintes parmi ceux qui en Italie, se prononcent le plus résolument en faveur de la paix ».

Et dans un éditorial sur la puissance de l'arme économique, l'organe conservateur rappelle que les Alliés n'hésiteraient pas à faire le plus grand usage possible du blocus contre cette puissance qui « préfère s'intituler non-belligérante », au cas où elle se rangerait aux côtés de l'ennemi, car, dit-il, les puissances non-belligérantes feraient de même si elles se trouvaient placées dans la situation des Alliés.

Dans le « News Chronicle », M. Vernon-Bartlett estime que, par son invasion de la Norvège, Hitler a montré qu'il redoutait une guerre de longue durée et qu'en perdant le tiers de sa flotte, il n'a fait que souligner la supériorité de la marine britannique, supériorité qui, en fin de compte, a été un facteur décisif dans d'autres guerres.

« C'est là un argument qui devrait peser avec les Italiens au cas où leurs dirigeants songeraient à intervenir dans la guerre », écrit-il.

Une campagne de bluff

Pour le correspondant du « Daily Telegraph » à Rome, la manœuvre italienne ne serait toutefois qu'un « grand bluff » qui a réussi au moins dans une certaine mesure.

La campagne anti-alliée, menée dans la presse italienne n'avait pour autre but que de créer l'impression en France et en Grande-Bretagne que d'un moment à l'autre un problème militaire pourrait se poser qui serait plus vaste que celui de la Norvège. Cette campagne fut appuyée par une campagne de rumeurs habilement montée et qui avait pour but de jeter l'alarme.

« L'objet de cette double campagne, affirme-t-il, était d'amener les Alliés à réduire leur effort en Norvège et à envoyer ailleurs des forces qui pourraient y être engagées. Il y a des raisons de croire que ce « bluff » a en partie réussi.

» L'impression a été nettement créée dans certains milieux, que l'Italie va immédiatement intervenir dans la guerre. C'est ce qu'ont voulu ceux qui ont machiné la campagne. On ne peut cependant pas exclure la possibilité que l'Italie entre en guerre. Mais le « bluff » consistait précisément à créer l'impression qu'elle allait y participer immédiatement. »

Aucun changement prochain n'est à envisager croit-on à l'ambassade des U. S. A. à Rome

Rome, 1er. — M. Mussolini a reçu l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Wylliam Philipps, dont la visite au Duce était motivée par le souci de s'informer des intentions italiennes en présence des développements récents de la situation internationale en général et de la situation en Méditerranée en particulier.

Dans les milieux de l'ambassade des Etats-Unis, on a l'impression à la suite de cet entretien qu'aucun changement dans la position de non-belligérance italienne n'interviendra à bref délai.

LE 1er MAI ALLEMAND

RUDOLPH HESS a attaqué grossièrement le Président du Storting Norvégien

Frontière allemande, 1er. — Dans un discours qu'il a prononcé à l'occasion du 1er Mai, Rudolph Hess a repris les arguments développés maintes fois par Adolph Hitler, à savoir que le peuple allemand aujourd'hui est différent de ce qu'il était en 1918. « 1918 ne reviendra jamais, s'est écrié le représentant du Führer. »

L'orateur a pris ensuite à partie M. Hambro, président du Storting norvégien, qu'il a accusé d'être apparenté à la grande finance anglaise avec laquelle il entretient des relations étroites.

D'après lui, M. Hambro serait d'origine juive et s'appellerait en réalité Hamburger, c'est ce qui explique, a-t-il dit, pourquoi le président du Storting a voulu entraîner son pays dans la guerre contre le Reich.

La démocratie, « invention du diable »

Rudolph Hess a brossé ensuite un tableau idéal des conditions sociales existant dans le IIIe Reich. Tandis que la misère sévit dans les pays démocrates. D'ailleurs, a-t-il déclaré, les régimes dit démocratiques sont une invention du diable.

Le représentant du führer a exalté l'œuvre de l'armée allemande et de l'industrie de guerre du Reich. L'histoire du monde, a-t-il dit en terminant, n'aurait plus de sens si l'Allemagne n'était pas victorieuse.

L'ALLOCUTION RADIODIFFUSÉE DE M. REYNAUD

(Suite de la première page)

Ce combat pour la liberté, c'est aujourd'hui notre raison de vivre. Ce combat sera dur. Mais est-ce que la liberté ne mérite pas des sacrifices. Pendant l'année qui a précédé la guerre, lorsque je vous demandais périodiquement des sacrifices nouveaux pour forger les armes dont la France avait besoin, on m'a parfois reproché d'être dur, brutal, de tenir un langage de temps de guerre et non de temps de paix, mais déjà nous n'étions plus en temps de paix. Et si je vous avais tenu alors un autre langage, nous feriez-nous confiance aujourd'hui ?

Ce 1er mai, qui devrait être un jour de fête, vous en faites un jour de sacrifice. Demain les ouvriers catholiques travailleront, un jour de fête religieuse, **tous ont compris, tous méritent du pays.** Je sais, je sens tout ce que ces sacrifices représentent pour beaucoup d'entre vous et la crainte de vous voir infliger des sacrifices pires encore et puis ce n'est pas les yeux tournés à l'arrière, mais les yeux tournés vers l'avant qu'il faut regarder pour juger notre sort.

La grandeur du soldat c'est le péril ; celle de l'ouvrier, c'est l'effort

C'est vers les corps francs, qu'il faut suivre se glissant entre les avant-postes; c'est vers les hommes enfermés dans la coque d'un sous-marin en plongée et qui, au moment où je parle, exécute sa mission dans la mer du Nord. La grandeur du soldat c'est le péril ; la grandeur de l'ouvrier c'est l'effort.

Quand une maison brûle dans un village les habitants font la chaîne; le seau de toile passe de main en main. Celui qui le verse sur le brasier court plus de risques, mais celui qui ne fait rien de plus que de le remplir à la fontaine est aussi nécessaire au salut commun.

Il y a une chose que vous savez tous : c'est que si, par malheur, un jour votre effort diminuait, c'est le soldat au front qui serait frappé dans le dos. **Il a besoin de vous, le soldat, comme vous avez besoin de lui. C'est pourquoi ce n'est pas la résignation qui doit être à la base de votre travail, c'est l'enthousiasme, c'est l'ardeur, c'est la foi.**

Un ouvrier métallurgiste dans la fournaise qu'est-ce sinon un ouvrier de choc ? Il faudra qu'il en reste beaucoup, dans l'après-guerre, de l'esprit qui aura animé ce grand effort fait en commun par les Français.

Les mots de collaboration patronale et ouvrière commencent à se charger de sens ; déjà des rapprochement précis, non provoqués mais encouragés par le Gouvernement, donnent de bons résultats sur le plan professionnel et sur le plan régional.

Coude à coude de la Nation jusqu'à la victoire

Sur le plan social, malgré la guerre, le Gouvernement veut agir et il agit. Vous connaissez le « Secours National ». Il vient d'être à l'honneur pendant une semaine. Bientôt il va être doté de moyens puissants pour intervenir partout où il y a des misères.

Vous savez que nous avons mis en application, en pleine guerre, le code de la famille. Nous voulons aller plus loin pour le salut de la race. Nous allons étendre le champ d'action du Ministère de la Santé publique qui va changer de nom, car il ne sera plus seulement le Ministère des malades, mais celui de la population française tout entière.

C'est dans ce coude à coude de la Nation française tout entière qu'à travers toutes les épreuves nous marcherons vers la victoire.

GRANDE MANIFESTATION D'AMITIÉ ET D'ENTR'AIDE FRANCO-MUSULMANE

Paris, 1er mai. — Une grande manifestation d'amitié et d'entr'aide franco-musulmane s'est déroulée hier soir, au Théâtre de l'Odéon, sous la présidence d'honneur de M. Daladier et sous la présidence effective du général d'armée Buhrer, chef d'état-major des colonies.

Cette manifestation, organisée par Si Kaddour Ben Ghabrit, était consacrée à l'art théâtral et chorégraphique du Proche-Orient. Le produit de cette fête de bienfaisance sera remis au Comité dit « Du thé à la menthe », fondé par Si Kaddour Ben Ghabrit, qui distribuera aux soldats musulmans du front des boissons chaudes et des cadeaux.

L'IMPORTANCE DES COMBATS QUI SE DÉROULENT AUTOUR DE DOMBAS

La nouvelle non confirmée que les Allemands ont réussi à capturer ou à couper la bifurcation de chemin de fer à **Storen**, est la nouvelle la plus regrettable, écrit un correspondant militaire.

Si la nouvelle est exacte, le sérieux de la situation ne peut pas être exagéré.

Le but de la stratégie britannique était et est encore de capturer et de contrôler le port important de **Trondhjem sans** lequel le débarquement des stocks énormes d'approvisionnements multiples, nécessaires à une armée en campagne est des plus difficiles.

Le but des Allemands a été de tenir **Trondhjem** où, jusque maintenant, la garnison allemande est toujours faible, en établissant des communications directes entre **Oslo** et cette ville.

La question qui se pose maintenant est celle de la puissance des forces rivales près de **Storan**, et de la possibilité, pour les Allemands, de tenir leurs communications intactes.

Il semble que la position qu'ait tenue les Alliés ait été à l'est de la ville. Elle tenait la vallée d'**Œstar**.

Maintenant que le communiqué officiel britannique nous apprend que les troupes anglaises se sont repliées sur des positions préparées à l'avance aux abords immédiats de Dombas, on peut supposer que les Alliés menacent toujours sérieusement les communications que les Allemands cherchent à maintenir intactes.

LES RELATIONS COMMERCIALES russo-britanniques au point mort

La réponse de la Russie, à la récente invitation britannique, de faire une proposition concrète au sujet de l'accord commercial à conclure entre les deux pays, est considérée comme ne donnant pas satisfaction au gouvernement britannique. La situation telle qu'elle se présente fait cependant encore l'objet d'un examen.

La Russie, dit la note que M. MAISKY, ambassadeur des Soviets à Londres, a remise à lord HALIFAX, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, est prête à absorber tous les produits que la **Grande-Bretagne** pourra fournir à la seule économie russe, et à ne pas passer ces produits en transit par l'Allemagne.

Mais à part cela, la Russie prétend que son commerce avec l'Allemagne est sa propre affaire, et qu'il ne peut être modifié par un traité de commerce russo-britannique. Ce qui revient à dire que si la Russie obtenait par exemple, de l'Angleterre, de l'étain et du caoutchouc dont l'Allemagne a grand besoin, elle serait libre d'aider l'Allemagne sans réserves et à son gré.

Dans les accords conclus entre la Grande-Bretagne et un certain nombre de neutres il a été stipulé que ces neutres ne pourraient approvisionner l'Allemagne pour les produits spécifiques que dans la mesure où ils le faisaient avant la guerre.

VLADIVOSTOK ET LE BLOCUS

M. R. H. Cross, Ministre britannique de l'Economie de guerre, parlant à un déjeuner de la Chambre de Commerce Américaine à Londres, hier, a déclaré, que « nous avons déjà fait sentir lourdement à l'Allemagne la pression du blocus allié. »

« Mais, ajouta-t-il, la guerre économique ne donne pas des résultats rapides.

» L'Allemagne dispose d'une énorme machine économique qui a été préparée précisément depuis des années à faire face à la lutte dans laquelle elle est engagée.

» Les Allemands sont de redoutables ennemis.

» Ils ont montré la puissance de leur industrie normale et leur habileté à s'évader du blocus.

» Nous travaillons sans relâche à vaincre cette évasion, mais il est indéniable qu'il y a encore des lacunes dans le blocus.

» L'une des plus sérieuses est sans contredit la route de **Vladivostok.**

» Depuis le début de la guerre, du cuivre, du caoutchouc, de l'étain et d'autres matières premières ont été importées par **Vladivostok** en quantités qui font croire qu'une bonne partie de ces matières, au moins, est passée en Allemagne.

» Beaucoup de consignements aussi ont atteint **Vladivostok** par des voies aussi curieuses que suspectes.

» Les États-Unis ont été à la source de beaucoup de ces importations et nous nous étonnons parfois combien peu on réalise dans votre pays que d'importantes quantités de matières premières de première nécessité ont atteint l'Allemagne par cette voie.

» Nous reconnaissons cependant qu'un embargo moral sur les exportations de certains alliages à des pays coupables de bombardements de populations civiles nous a incidemment aidés, et a limité les importations de matériaux clés par la Sibérie. »

LE DÉBAT SUR LE CHARBON au Conseil Général du Nord

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Il y eut des scandales que l'un et l'autre des membres de l'Assemblée vinrent exposer avec preuves à l'appui et que M. le Préfet du Nord, en répondant aux divers orateurs, a promis de réprimer avec rigueur. Un nouveau réglement doit d'ailleurs être publié ces jours prochains. Les cartes, qui entreront en vigueur le 1er Juin dans toutes les agglomérations, mettront d'ailleurs fin aux abus.

L'Assemblée a décidé enfin d'envoyer une délégation de parlementaires auprès du Ministre des Travaux Publics pour lui montrer la nécessité d'augmenter le contingent de 132.000 tonnes mis à la disposition du département, à dater du mois prochain.

Une intervention de M. Dewez

M. DEWEZ, conseiller général de Denain, ouvre la séance et fait un exposé au nom de ses collègues, anciens membres du Parti Communiste, sur la politique de force d'Hitler, politique contre laquelle l'ancien parti s'est élevé dès 1938, déclare le conseiller général.

« Le 28 septembre, poursuit M. Dewez, les Soviets et l'Allemagne signaient le pacte et immédiatement Thorez renversait la vapeur. Les travailleurs se rendaient compte alors que la guerre des nations était une guerre de brigandage. Ils n'avaient plus d'espoir qu'en la victoire des Alliés qui devait assurer le salut de la République. Ils savaient comme moi que tout ce qui affaiblirait la défense du pays amènerait la victoire d'Hitler et le rétablissement du servage. Ils savaient que si Hitler réussissait à nous imposer sa loi, c'en serait fini de notre patrimoine. »

L'allocation aux réfugiés

Après l'intervention faite mardi par M. Ch. SAINT-VENANT, député-maire de Lille, M. le Préfet signale ensuite à l'assemblée que d'après les instructions reçues par lui, les allocations aux réfugiés originaires de Lille, Roubaix et Tourcoing seront maintenues.

L'indemnité de cantonnement

M. MACHY annonce de prochains grands travaux routiers auxquels participeront les troupes alliées. M. NAVEAU discute de la question des réquisitions et demande que les indemnités soient payées avec plus de régularité. MM. Degroote, Lahanier, Debé et Delcourt interviennent.

M. P. DELCOURT désirerait connaître si les collectivités locales : Municipalités, hospices, hôpitaux, peuvent bénéficier de l'indemnité de cantonnement lorsque certains de leurs locaux sont occupés par la troupe. Il sollicite de M. le Préfet l'envoi aux collectivités intéressées d'une circulaire précisant les droits de chacun.

M. le PRÉFET regrette ne pouvoir satisfaire à ce désir, la question n'ayant pas encore été réglée par l'autorité supérieure. Nous en sommes toujours, dit M. le Préfet, au régime de l'entente amiable. Dès que la situation sera réglée, il adressera bien volontiers une circulaire explicative et fixant les droits des communes.

La délivrance des cartes de circulation

M. P. DELCOURT signale qu'en dépit de toute la diligence apportée par les services chargés de l'établissement des cartes de circulation, les intéressés se trouvent privés, pendant plusieurs jours, lors du renouvellement de leur carte, de l'autorisation de circuler.

Il en résulte pour tous une gêne et pour certains un préjudice.

M. DELCOURT désirerait que lors du dépôt de la demande de renouvellement d'une carte, soit délivrée une autorisation provisoire valable pendant la durée des dites opérations de renouvellement.

L'envoi de colis aux mobilisés

M. P. DELCOURT indique qu'au lendemain de la guerre, sur l'initiative des municipalités ou de personnalités, se sont constitués de nombreux groupement se donnant pour tâche d'apporter aux combattants une aide morale et matérielle.

Leur généreuse entreprise a permis de faire parvenir aux soldats : vêtements chauds, denrées alimentaires, objets utiles. M. DELCOURT insiste pour que ces comités puissent continuer à bénéficier de la franchise pour l'envoi de ces colis. Un communiqué du gouvernement a fait connaître que le bénéfice de cette gratuité cesserait aujourd'hui même. Toutefois une toute récente note a informé que certains comités reconnus pourraient continuer à bénéficier de cet avantage.

Dans quelles conditions, interroge M. DELCOURT, les œuvres d'entr'aide susvisées pourront-elles continuer à profiter de la franchise ?

M. WILLEBASSE s'associe à ces observations et s'inquiète de savoir si les écoles qui ont pris en charge des filleuls seront comprises parmi les bénéficiaires de la franchise.

M. SAINT VENANT espère qu'il en sera ainsi pour les municipalités qui assurent elles-mêmes l'envoi des colis aux soldats.

M. le PRÉFET indique qu'en conformité d'instructions ministérielles il a institué une commission chargée d'examiner les demandes qui pourraient lui être adressées par des comités locaux. L'examen des demandes des comités se fera dans l'esprit le plus libéral et le plus large.

Le problème du ravitaillement en charbon

C'est M. Couteaux qui rapporte les conclusions du bureau qu'il préside et il débute en donnant lecture de la lettre récente donnée au sujet de cette question par M. F. Carles, Préfet du Nord.

Dans ce document très précis, M. le Préfet examine les causes ayant amené la réglementation du contingentement et il expose les mesures nouvelles devant être prochainement prises avec **la mise en vigueur au 1er Juin prochain de la carte de charbon.**

492 communes, représentant une population de 1.180.000 habitants ont répondu au questionnaire signale M. le Préfet et les répartitions ont été envisagées comme suit : foyer d'une personne, 100 k. par mois ; foyer de 2 personnes, 150 k. ; foyer de 3, 200 k., etc. en augmentant de 50 k. par personne et par mois... » (nous verrons plus loin que ces chiffes ne seront sans doute pas maintenus).

Et c'est alors que les débats, toujours courtois, très passionnants aussi se poursuivent...

M. COUTEAUX, d'accord avec son bureau demande que le Ministre des Travaux Publics se rende compte de la nécessité absolue pour le département d'obtenir un tonnage supérieur. Il fait état des abus constatés et ce sont les Maires que les populations rendent responsables. « Or, jamais d'aucun Maire on a sollicité un avis, poursuit l'orateur, jamais aucun Maire, malgré ses protestations réitérées, n'a même pu être renseigné sur les quantités distribuées, sur les mesures à prendre et qui ont été prises envers et malgré lui. Seul le Groupement Charbonnier du Nord a toujours été le seul maître en la matière, poursuit M. Couteaux. C'est un abus ; un scandale ! ».

Il faut limiter la liberté commerciale en charbon

Les discussions se poursuivent :

M. LAURENT, Député de Pont-à-Marcq, en raison des erreurs commises, demande que des mesures nouvelles soient prises avec la mise en vigueur prochaine de la carte et pose des questions : « La liberté commerciale tolérée jusqu'à ce jour est un obstacle à une organisation rationnelle et satisfaisante du ravitaillement en charbon » précise-t-il. Il faut limiter cette liberté.

M. Ch. SAINT VENANT partage le point de vue de MM. Couteaux et Laurent et montre que ce qui a été fait jusqu'alors démoralise les populations, favorise les gros négociants au détriment des petits marchands, favorise certains privilégiés aussi, au détriment des faibles, des vieux, des malades et des familles pauvres.

MM. GONIAUX, DES ROTOURS, LAHANIER, DEHÉ, GUILLEMAN qui cite des abus scandaleux insoupçonnés et qu'il précise avec preuves à l'appui, MACHY, de Rosendaël, PLANCKE, Député, BECART, DURIEZ, etc. interviennent.

Intéressantes explications de M. le Préfet

A tous ces interlocuteurs, M. le Préfet répond et apporte dans ses explications quelques apaisements. Son pouvoir est d'ailleurs très limité en la circonstance et il le prouve en expliquant le jeu des services départementaux du charbon.

M. le Préfet rend hommage aux maires du département, à M. Ch. Saint Venant, député-maire de Lille entre autres, pour la tâche immense menée.

Des mesures nouvelles vont être prises. Elles donneront satisfaction à tous, espère-t-il. Les abus vont être mis à l'enquête. Une réglementation spéciale évitera l'accaparement, et à ce propos M. le Préfet annonce qu'il va être tenu compte des approvisionnements pouvant être faits en mai dans la population.

Enfin, après une intervention de M. le président Lebas, l'Assemblée, par la voix de M. Couteaux, vote ses conclusions, demandant : 1° **que les maires soient renseignés et aient droit de contrôle dans la répartition du charbon ; 2° que pour le foyer d'une personne, la quantité mensuelle reste fixée à 100 kilos, mais que pour les familles de deux, trois, quatre et cinq personnes, cette quantité atteigne un minimum de 250 kilos par mois.**

Evidemment, M. Couteaux réclame un régime exceptionnel pour les boulangers.

L'assemblée se termine non sans avoir auparavant décidé d'envoyer une délégation de parlementaires auprès de M. De Monzie, ministre des Travaux publics, pour lui montrer la nécessité absolue d'augmenter le tonnage du département du Nord.

Séances publiques ce matin à 11 heures et à 14 heures. — R. L.

Un message du général Sikorski à la population polonaise

Paris, 1er. — De l'Agence Pat : Le général Sikorski vient de prononcer à la radio un message. S'adressant à la population polonaise, il y déclare notamment :

La participation de la Pologne en tant qu'alliée aux délibérations du Conseil suprême revêt une importance qui dépasse de beaucoup le cas particulier de la Pologne. Elle témoigne, en effet, de la façon dont les deux grandes démocraties occidentales entendent pratiquer la morale internationale qu'elles préconisent.

Le général Sikorski note que les unités de la marine polonaise se distinguent aux côtés des marines alliées. Les aviateurs polonais qui, au cours de la campagne de septembre avaient descendu 700 appareils ennemis, ont déjà ajouté de nouveaux avions ennemis à leur tableau.

Le général ajoute : Une seule volonté anime le gouvernement, l'armée, le Conseil national et en général toute l'émigration polonaise : celle de vaincre et de reconstruire notre pays. Et le message conclut : « Un jour, l'Europe sera définitivement libérée du cauchemar germano-bolchevique. Le triomphe que nous remporterons avec les Alliés est sûr. Ses territoires seront restitués à la mère Patrie : la Pologne qui, une fois de plus, s'élèvera sur les ruines et les cendres accumulées par la barbarie sera aussi forte et heureuse que la Pologne des gagellons dont le point de départ fut la victoire de Grunwald ».

55 conseillers prud'hommes relevés de leurs fonctions

Paris, 1er. — Le ministère de la Justice communique : M. Klébert Sérol, garde des Sceaux, ministre de la Justice, et M. Charles Pomaret, ministre du Travail, ont soumis à la signature de M. le Président de la République, un nouveau décret relevant de leurs fonctions 55 conseillers prud'hommes appartenant à 14 départements.

UN MILLIARD D'EXCÉDENT DE DÉPOTS SUR LES RETRAITS A LA CAISSE D'ÉPARGNE

Paris, 1er. — M. Jules Julien, ministre des P.T.T. et des Transmissions, communique le résultat des opérations effectuées à la Caisse Nationale d'Epargne pendant la période du 1er au 15 avril 1940 :

Dépôts : 367.552.981 francs ; Retraits : 230.685.654 francs ; Excédent de dépôts : 136.867.327 francs.

Le ministre est heureux de constater que l'excédent de dépôts sur les retraits depuis le 1er janvier 1940 dépasse un milliard.

COLIS AUX SOLDATS DU FRONT

Réclamez à nos Dépositaires et Vendeurs les participations de Billets de la LOTERIE NATIONALE vendues au bénéfice du COLIS AUX SOLDATS DU FRONT.

Le dixième de billet .... 11 fr.
Le carnet de 10 dixièmes de numéros différents .... 119 fr.

Pour les envois par poste, joindre un mandat à la commande et ajouter 2 fr. 50

Aucun envoi contre remboursement

8384

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — *Jeudi 2 mai 1940* : Soleil : Lever, 5 h. 23 ; coucher, 20 h. 08 ; Lune : Nouvelle, le 7 mai, à 12 h. 07.

Aujourd'hui : Ascension. — Demain : Inv. Sainte-Croix.

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX